

# VENERIE







# Reportage



Photo: S. Levoe



**Le Vautrait  
de  
la Vallée  
Brune**





LE VAUTRAIT DE LA VALLÉE BRUNE

Suite...

## Les débuts d'un jeune chasseur...

**A** l'aube de mes 16 ans, je prenais mon premier permis de chasser pour parcourir les plaines et traquer le perdreau avec mon père et un ami, Serge Minier.

M. Minier père, qui suivait les chasses à courre depuis bien longtemps avait fait connaître, dans les années 50, cette chasse à mes parents. Bien qu'ils ne disposaient que de peu de temps (métier de paysan oblige) ils suivirent les chasses de Champchevrier, de M. de Chaudenay, de M. de Vergie et quelques années plus tard, nous étions bien évidemment du voyage avec mes frères. J'étais très impressionné par les chevaux en écume qui dégageaient une forte odeur et une vapeur qui montait au-dessus de leur croupe les froides journées d'hiver. Et puis, notre voisin, Jean de Sintey, master du Rallie Touraine, nous a pris dans ses filets et nous a transmis le virus avec la louveterie car nous participions à toutes les battues de renard qu'il organisait dans les trois cantons de sa circonscription où nous assistions à de belles menées.

La passion allait grandissant.

De plus, notre ami Serge Minier qui sonnait de la trompe, un beau jour, vers mes 18 ans, me prêta une trompe Périnet et me dit «Tu apprendras le Roi Dagobert et tu pourras tout sonner». J'étais seul, mais je crois que j'ai appris assez facilement et assez rapidement.

Puis, les années passant, l'armée, le mariage, l'installation comme agriculteur, j'avais élevé trois chiens courants pour chasser le lièvre dans les grandes parcelles de maïs.

C'était un début.

... devenu veneur



Photo : S. Levoye



## De la louveterie au Rallye Boulo :

Nous chassions toujours le renard et quelques sangliers avec M. de Sine-ty. Puis, je suis proposé comme louver- tier pour lui succéder. Après beau- coup de réflexion (entretien des chiens, disponibilité), la décision était prise. J'acceptai, tout d'abord deux ans comme piqueux, puis en 1979 la nomi- nation de Lieutenant de Louveterie à l'âge de 26 ans. M. de Sine-ty me céda ses quatre derniers chiens. Pour lui, une page était tournée, pour moi, une gran- de aventure commençait.

Il fallait augmenter la meute. Grâce à mon père qui chassait dans l'Indre, nous faisons la connaissance de Fer- nand Denis (Rallye Qui Peut) qui me céda plusieurs chiens dont la fameu- se Ordonnée et Cascadeur avec les- quels je fis souche pendant plusieurs années.

J'ai chassé beaucoup de renards et quelques sangliers avec 15-20 chiens parfaitement créancés car mes jeunes chiens étaient couplés. Quatre couples me suivaient et étaient mis à la voie après l'attaque. C'était certainement

une des meilleures méthodes pour créancer des chiens, mais qui n'est plus beaucoup pratiquée car très contrai- gnante.

Je fis la connais- sance de mes col- lègues louver- tiers, dont Daniel Leroux et Henri Joulain. On décida bien sûr de découpler en-semble dans la voie du renard. Ren- dez-vous fut pris, il fallait bien comparer nos meutes. Henri Joulain, locataire de la Trigalière et du Mortier aux Moines, propriété de la famille Chevreux et Daniel Leroux, locataire de la Gagne- rie, une propriété proche du Mortier

aux Moines, cela faisait un beau ter- ritoire pour chasser le renard. Trois chasses furent organisées avec suc- cès sur les trois territoires : nous avons pris trois renards. C'était alors le bon-

heur car par la suite, les prises ont été plus rares. C'est ainsi que Henri Jou- lain remit sur



1982 - Saint-Benoit la Forêt

Photo : courtoisie

sur pied le Rallye Boulo et nous décou- plions une dizaine d'années en faisant 10 - 12 sorties par saison, surtout au nord du département de l'Indre-et- Loire où le territoire se prête mieux au courre du renard. Nous avons fait de très belles chasses, mais elles se fini- saient trop souvent au terrier et le déter- rage n'est pas ma grande passion.

Nous avons passé d'excellents moments en partageant nos joies et nos peines. Nous participions également aux premières fêtes de la chasse. Les soirs de chasse étaient animés par notre ami «Sauteaubois» qui, un jour de fête, m'offrit ma fanfare la «Patrick Che- valier» sonnée et chantée. Que mes amis Henri Joulain et Joël Guilvard (Sauteaubois) se voient là remerciés de m'avoir fait progresser en vènerie et pour toutes les bonnes journées et soirées passées ensemble.

Participation aux premières fêtes de la chasse en tenue du Rallye Boulo



Photo : courtoisie

les premières chasses à courre...



LE VAUTRAIT DE LA VALLÉE BRUNE

Suite...



## Un vautrait à nouveau à la voie en forêt de Moulière

J'e chassais de plus en plus le sanglier à tir avec mon ami Lionel Pinault, piqueux de l'ovèterie de nombreuses années et garde particulier. Il m'a beaucoup appris. Il connaissait bien les chiens et en avait de très bons pour le sanglier.

En novembre 1990, je fus invité à chasser le sanglier en forêt de Moulière par un ami de mon père, actionnaire dans cette forêt. Ma venue n'était pas forcément vue d'un très bon œil car il y avait déjà quelques meutes sur place et je venais d'un département voisin. J'ai dû faire mes preuves, le président de chasse étant particulièrement pointilleux et exigeant, mais la saison se passa bien. Je fis tirer beaucoup de sangliers avec un lot de chiens bien créancés et pus donc rester jusqu'à la fin de cette saison 1990-1991.

Le Président, M. Gandin, me proposa alors de remettre à flot son vautrait car un lot de courre sanglier de 10 chasses était à adjudger en forêt de Moulière. M. Gandin, Maître d'équipage du Vautrait de la Vallée Brune (lieu-dit de la forêt de Moulière) et disposant donc d'un Certificat de vènerie depuis 1985 et d'une Attestation de meute, ne faisait que quelques sorties par saison.

Après quelque temps de réflexion (en

famille évidemment), j'ai donc accepté sa proposition. Chasser le sanglier à courre était pour moi un pas de plus, et quelle joie!

### Mais il y avait tout à faire

Nous avions les chiens, quelques chevaux mais pas de bouton ni de structure. Les adjudications sont donc arrivées et il a fallu se battre très fort pour obtenir ce lot de courre très sollicité par beaucoup de vautraits, la forêt de Moulière étant un très beau chassé pour le sanglier. Nous avons donc adjudgé ce lot pour 6 ans mais à grands frais pour notre jeune équipage. Beaucoup d'amis, jeunes veneurs, sont venus nous rejoindre pour former cette nouvelle équipe. Je devenais donc suppléant du Maître d'équipage et Master.

La tenue du vautrait fut choisie dans la foulée : tenue noire, parements bordeaux, gilet bordeaux, culotte grise. La fanfare fut écrite la première saison par Bernard Morillon qui suivait quelques-unes de nos chasses.

J'ai été très vigilant sur la tenue de notre équipage car les yeux des grands maîtres étaient posés sur nous.

La première saison a été couronnée de succès avec 10 prises pour 12 sorties. Beaucoup de suiveurs, très attachés à la grande vènerie en Poitou étaient invités au pot de l'amitié après chaque chasse. Ceci nous a permis d'entretenir de très bons contacts avec tous les voisins et riverains de la forêt où nous n'avons eu aucun souci de droit de suite pendant 6 ans.

Nous avons passé six excellentes années en Moulière et obtenu d'autres attaques sur différents territoires : forêt de Vezin, camp militaire de Fontevraud, Champchevrier, Kerleroux, la Rochedain, etc... Nous avons doublé nos attaques en six ans avec des prises



Patrick Chevalier, actuel Maître d'Equipe, fait les honneurs à son prédécesseur, Gilbert Gandin

Photo : courtoisie





régulières. Notre meute n'était pas très homogène car elle était composée d'une quinzaine de chiens de Gilbert Germaneau, bouton du vautrait, très actif - surtout pour animer les soirées - d'une quinzaine de chiens de Didier Michardière, également bouton et vingt-cinq chiens de mon chenil, le tout pas très facile à gérer mais mon bon caractère a su mener à bien cette équipe

C'est au cours de cette 6<sup>e</sup> saison que Gilbert Gandin, Président et Maître

d'équipage me passa le fouet dans la plus grande simplicité, en me disant "pour moi, c'est terminé". Si nous continuons à chasser, c'est bien grâce à lui. Il avait créé ce vautrait et nous l'avions remis à la voie ensemble. J'ai toujours une grande pensée pour lui

A cor et à cri, j'espère que nous porterons haut et loin, les couleurs de son équipage, qu'il se voit là remercié de tout cœur.

## SAISON 1997-1998



Photo : M.G. Morisset

En forêt d'Amboise, rapport à la Janvrie en présence de Jacques Pautout et Hubert Vuitton

**C**ette saison de chasse a été pour nous une année de transition. Tout d'abord parce que nous devons quitter la Moulière, exclus par des adjudications complètement absurdes avec une location trop élevée.

Nous devons débucher vers d'autres territoires où le sanglier n'a pas été chassé à courre depuis longtemps : au nord de l'Indre-et-Loire (G.I.C. des Landes Saint-Martin à Benais - 5.000 ha), Crémille à côté de Champchevrier, Saint-Benoit-la-Forêt en forêt de Chinon, dans le Maine-et-Loire à Courléon, dans la Vienne à Chitré, magni-

fique enclos où nous faisons notre début de saison, et plus particulièrement dans la superbe forêt d'Amboise, accueillis par Jacques Pautout et Hubert Vuitton, Maîtres d'équipage associés de l'Equipage d'Amboise.

Ils découpleront avec nous car mon ami Roland a toujours des chiens pour chasser le sanglier et sera de bon conseil car il connaît bien la forêt. Nous réalisons de superbes chasses avec de beaux parcours rapides suivis d'hallalis.

## ...toujours présents

*Je n'oublierai pas, bien sûr, ceux qui nous ont quittés prématurément et qui ont contribué au bon fonctionnement du vautrait à ses débuts.*

*Ils étaient tous boutons :*  
 • **Philippe Maingault**, décédé suite à un accident de chasse à tir. Ce garçon d'une grande discrétion était calme et très gentil. Il montait un petit cheval pour sa grande taille, on l'aimait beaucoup.

• **Yves Arcony** nous a quittés suite à un mal incurable. Il aimait sonner, c'était notre moniteur, il connaissait toutes les fanfares de notre région. Il aurait été ravi de savoir que sa fille Mélanie se marie avec le champion de France de trompe, Pierre Charpentier.

• Et puis, plus récemment, mon frère **Pascal** nous a quittés brutalement au cours d'une de nos chasses. Ce fut un choc terrible pour tout le vautrait, mais les liens d'amitié qui nous unissent tous ont permis à ma famille, ses enfants, son épouse et moi-même de surmonter cette épreuve. Ce fut un grand moment de désespoir que nous avons traversé, ne sachant plus si on devait continuer, mais les paroles de soutien de chacun ont permis de persévérer et puis l'amour de la vènerie a repris le dessus. Il n'y a pas une seule chasse sans penser à lui et à ce qu'il aurait pu nous apporter.

Les récits très précis et imagés écrits par Gérard Morisset et les photos prises par son épouse nous les font revivre.



LE VAUTRAIT DE LA VALLÉE BRUNE  
Suite...

## Nectar, le premier cheval

*J'avais demandé avec beaucoup de précautions à James Jubert (Rallye Qui Peut) l'autorisation de faire saillir une chienne par un de ses fameux chiens dont tout le monde connaît la réputation. La réponse fut «oui mais en dehors de la période de chasse». Ma brave «Radiouse», excellente*



Photo : ourtoisie

*rapprocheuse, vint en lice au mois de juin. Tout se passa bien et, à cette occasion, Jacquot Jubert me montra un beau cheval «Nectar», 8 ans, très doux et pas cher.*

*Huit jours plus tard, je retournai chercher Radiouse avec le van attelé à mon fourgon. C'était mon premier cheval.*

*Malheureusement Radiouse ne fit pas de chiot, mais j'avais un cheval.*

Christophe Chevalier,  
«au bois» avec Jivago

## LE CHENIL ET LES CHIENS

Le chenil est situé aux «Gaudeberts», à mon domicile, une ferme que j'exploite sur la commune de Pouzay, au sud-est de l'Indre et Loire, aux confins de la Touraine et du Poitou. C'est une situation géographique tout à fait centrée sur nos territoires de chasse, soit à une heure de route à la ronde pour rejoindre nos rendez-vous.

Les chiens sont installés dans une ancienne étable avec une cour cimentée très en pente et une cour d'ébat sablée. Ils disposent également d'une salle à manger devant la cour pour être nourris à l'abri les soirs de chasse ou de mauvais temps l'hiver et suivant la nourriture que je leur donne, soit de la soupe, soit de la viande. Ils sont donc sous surveillan-

ce constante car près de mon habitation et de mon activité. Mon métier de céréalier me permet de disposer de temps pour m'occuper seul de mes 80 chiens anglo-français et de l'élevage où je rentre, chaque année, 15-20

jeunes en meute. Je fais appel à la main d'œuvre bénévole quand cela est nécessaire pour vacciner, faire les fouets, les lettres et vermifuger. Mon père et mon frère Christophe sont les bienvenus.



Photo : ourtoisie

La meute est composée actuellement d'Anglo-Français provenant principalement de mon élevage et également de Français Tricolores provenant du chenil de la famille Mouchard, bouton du vautrait, qui découple 15-20 chiens avec les miens, ce qui nous fait 45-50







Photo : G. Morisset

chiens à chaque sortie. J'aime les chiens à manteau noir avec des feux vifs, mais ils manquent de type. J'aime les chiens calmes, se créant bien et chassant bien ameutés.

Les différents territoires où nous chassons ne sont pas très vifs en sanglier. Nous avons donc besoin de rapprocheurs pour attaquer. L'élevage est principalement axé sur les chiens qui ont cette qualité. Malheureusement, ces croisements ne donnent que très rarement le résultat souhaité mais donnent une meute très criante.

Quant à la vitesse, c'est pour moi un grand mot qui ne veut pas dire grand chose, je trouve les chiens très rapides quand nous chassons sous futaie (en forêt d'Amboise, nous prenons en 1h30) et très lents quand nous chas-

sons aux Landes de Chanteloup (Fontevraud, territoire couvert d'ajoncs), ou les Brandes du Poitou (il y faut plus de 6 heures pour prendre). Je crois tout

**«...un animal de vènerie,  
quel qu'il soit,  
mérite d'être chassé  
plutôt que d'être «attrapé»  
en un temps record, ...»**

simplement que le train d'une meute est surtout lié au biotope du territoire. La moyenne de nos prises est de 15 à 20 par saison et d'environ 3 heures de chasse. Je ne suis pas un adepte des chiens et des chasses trop rapides parce que je pense qu'un animal de vè-

rie, quel qu'il soit, mérite d'être chassé plutôt que d'être «attrapé» en un temps record, ce qui ne donne que trop peu de plaisir. Je suis toujours un peu déçu quand nous prenons trop vite.

Dans le change, je crois qu'il faut faire plus confiance aux chiens qu'aux hommes car, bien que passant du petit cochon noir au gros gris, les chiens maintiennent l'animal de chasse. Cette saison, nous avons eu plusieurs chasses dans le change où l'ensemble de la meute s'est parfaitement comporté sans aucune intervention de notre part.

Nous sommes trois à servir les chiens : mon frère Christophe, Etienne Mouchard et moi-même et nous n'intervenons que très rarement en cours de chasse, si ce n'est pour ramener la queue qui s'est formée. Je suis persuadé que les chiens chassent beau-



## LE VAUTRAIT DE LA VALLÉE BRUNE

## Suite...

coup mieux sans intervention : sans les appuyer sans cesse et les tirer en avant. J'aime chasser en silence, c'est beaucoup plus beau d'écouter ses chiens crier.

Nous avons dans la meute quelques chiens qui marquent bien le change et reviennent aux chevaux. La difficulté est toujours de retrouver l'animal de chasse. Un sanglier ne s'arrête que très rarement même s'il passe dans une compagnie, il poursuit sa route. Il est alors nécessaire d'avoir des boutons bien en avant ou un bon renseignement, mais là encore, il faut être prudent.

Je terminerai ce modeste récit en disant qu'il est toujours facile de monter un équipage avec quelques amis, des chiens, des chevaux mais qu'il est plus difficile de le maintenir à flot et surtout de conserver les territoires. Peut-être un jour, Saint Hubert aidant, pourra-t'on retrouver «la Moulière», notre territoire de base pour lequel notre équipage a été créé?

Je profiterai de ces quelques pages pour remercier chaleureusement tous les Maîtres d'équipage, les veneurs, les amis, les Présidents de société de chasse, les propriétaires qui nous invitent à découpler sur leur territoire, qui nous accordent le droit de suite sur leur propriété et qui acceptent le piétinement de nos chevaux dans les allées car, sans eux, le vautrait n'existerait pas.

Je remercie également tous les Boutons et Gilets qui contribuent à l'épanouissement du vautrait, à qui j'impose une discipline un peu sévère mais qui l'ont bien compris car c'est le secret pour suivre la bonne voie et aller encore plus loin.

«A cette discipline, te plieras, car la vènerie ce n'est que ça» - Pierre Astié.

Merci à tous

*Le Maître d'équipage  
Patrick Chevalier*



Photo : S. Levoye

## Chasses en forêt

**Vendredi 31 mars 2000**

***Vent de galerne. Giboulées.***

Pour la dernière journée de chasse de la saison, l'Equipe d'Amboise nous offre gentiment de chasser couplés un sanglier et un cerf.

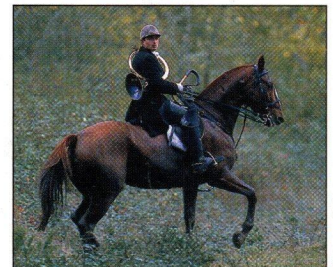


Photo : S. Levoye

Nous partons de bonne heure, pour une brisée près de la Maison forestière du Chatelier. Les rapprocheurs n'ont aucune peine à empaumer la voie dans la rosée, et nous allons assister à un superbe rapproché jusqu'au ras de l'allée des Poteaux, où ils attaquent une petite compagnie.

Un beau cochon est vu, ainsi que des plus petits, mais les chiens emmènent vivement un petit mâle de quarante kilos qui ne sait quel parti prendre. Puis, il reprend les roncières du Chatelier, coupe le pierré, passe derrière la Bizellerie et s'en va vers la Bougerie.

La meute, qui a pu être donnée rapidement, s'en donne à cœur joie dans cette heure matinale et fraîche. L'animal va jusqu'à la route de Souvigny de Touraine, refuse d'aller à la Houdière, recule dans Trussautier, revient et saute près de la Bertinière.

Les chiens n'ont pas beaucoup de retard au saut de la route, mais le ragot fait une boucle dans la Jacquelinie et la meute va se scinder en deux, une partie ayant coupé le crochet ; mais les vieux chiens n'ont pas quitté la voie, ils font toute la boucle. Philippe et Etienne les reprennent et les ramènent à la tête.

Pendant ce temps, l'animal a coupé la route de Montrichard, traverse le Bois du Trouin, fait le tout du Grand Etang Jumeaux, vient dans la Commanderie, et



accélère en traversant toutes les enceintes. Les boutons ont vu la ruse et se sont relayés jusqu'à la Moutonnerie pour sonner les vues à chaque allée. On aurait cru que la meute accuserait beaucoup de retard mais une tête d'une dizaine de chiens suit à moins de dix minutes. Le reste de la meute la ralliera à la faveur d'une boucle.

C'est sûrement là, avant le château de la Rouillardière, que l'animal fit partir un change. Les vues sont plus confuses et ne concordent pas. Ce n'est qu'au carrefour de l'allée de la Charmaie et de l'allée de Jumeaux que Jean-François et



Photo : Courtoisie

Le lancer se fait dans la Commanderie sur un petit daguet qui file vers la route de Montrichard. Les chiens ne crient pas beaucoup, mais avancent vite. Notre animal refuse la route et s'enfoncé dans la Commanderie. Il saute la route de Jumeaux et s'en va derrière l'étang des Vieilles Granges, jusqu'à la plaine de la Bardoire où il refuse le débucher en revenant par les Tremblières, le Bois du Cauger, le Bois du Trouin, passe entre les deux Etangs Jumeaux et revient vers son attaque par la Commanderie.

Ce petit cerf, dont les dagues ne dépassent pas les oreilles, se défend bien, traverse les allées d'un saut et se fait chasser très vite. Mais cela fait presque trois heures qu'il court et son ultime refuge sera l'étang de la Cantinerie où seul Roland est autorisé dans cette propriété et quelques cavaliers.

## d'Amboise

Christian sont formels. La meute est sur un change, un cochon plus gros et plus roux. L'animal de chasse, plus petit et plus noir, s'en va tout seul vers la Quantinerie. Les chiens sont difficiles à arrêter, ce change plus gros leur plaît bien.

Après avoir fouaillé sur plusieurs allées, Patrick les reprend et les remet sur la bonne voie. Il a flotté un bon moment un air de «retraite manquée», mais c'était sans compter sur le bon travail des chiens qui relancent notre sanglier dans les Vieilles Granges et ne vont plus le quitter.

Il traverse la route de Jumeaux, la Commanderie, la route de Montrichard, revient dans les ronces du Châtelier, n'y trouve pas de congénère, boucle, repasse derrière la Bizellerie, vient faire un tour dans Trussautier non loin de la route de Montrichard, boucle et va se faire prendre à la Bougerie, près de la route de Souvigny de Touraine, après 3h30 de chasse, menée grand train.

Nous retraits à la Janvrie. Ceux qui ont pu amener un deuxième cheval préparent leur monture. Les casse-croûte sont sortis des paniers pour un rapide acompte et, sans perdre de temps, rendez-vous à Jumeaux pour chasser un cerf avec l'Équipage d'Amboise.

Le daguet est servi après 3h30 de chasse.

Pour la curée, l'arrivée des deux meutes réunies est impressionnante. Ce sont cent soixante-dix chiens qui sont aux ordres des piqueux et des maîtres d'équipage dont on peut voir tout le métier et le sérieux. Quarante sonneurs complètent le tableau et vont nous régaler jusqu'au crépuscule.

Les derniers honneurs de la saison à Guillaume Langlais et Bertrand Pautout pour le cerf, et à Marc Colas pour le sanglier.

Gérard Morisset.



Photo : J.P. Villermé